

Cet article a été écrit dans le cadre du Printemps de l'EMI dont l'édition 2023 était consacrée à « La crise climatique, un défi pour les médias et pour l'école ». Un webinaire consacré à « l'enseignement du climat à l'épreuve des médias » a été animé par Monique Dupuis (IGESR, Référente EDD pour l'IGESR) et Delphine Poques (enseignante de lettres-histoire-géographie et formatrice).

« L'enseignement du climat à l'épreuve des médias »

Le poids des mots

Peut-on encore parler de « crise climatique » aujourd'hui ?



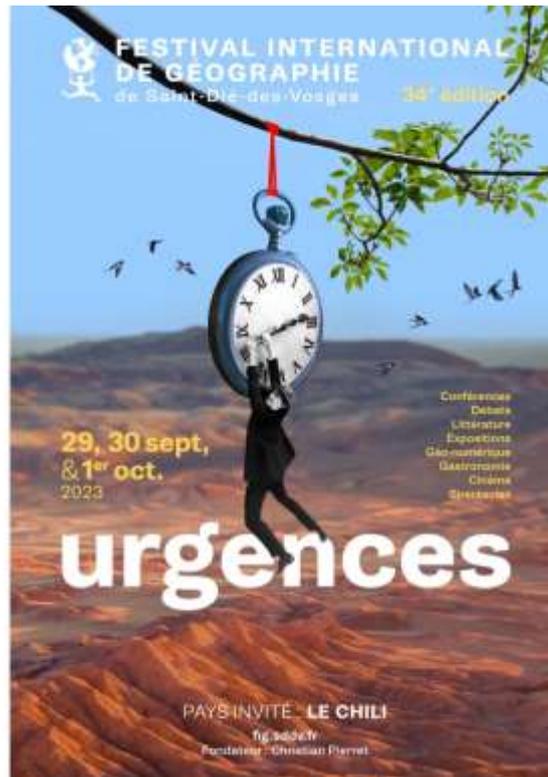
Comme le souligne François Gemenne, qui est notamment co-auteur du 6^{ème} rapport du GIEC, une crise est un phénomène temporaire, qui a un début mais aussi une fin.

Mais si demain, par magie, nous n'émissions plus aucun GES, les défis climatiques ne s'arrêteraient pas. La transformation en cours du climat est un phénomène durable qui a déjà des impacts qui nécessitent des adaptations sur le long terme.

Les mots et expressions sont par ailleurs nombreux pour désigner le processus à l'œuvre : on parle de changement climatique, de dérèglement climatique, de question climatique... Mais ces mots ont un poids, notamment dans leur utilisation médiatique.

C'est le terme urgence(s) qui sera employé par la suite, parce qu'elles sont nombreuses et marquent des points de rencontres : urgence climatique, urgence éducative, urgence médiatique, urgence politique pour comprendre et agir en citoyen et construire le monde de demain.

C'est d'ailleurs ce terme qui a été retenu pour la prochaine édition du FIG en septembre 2023.

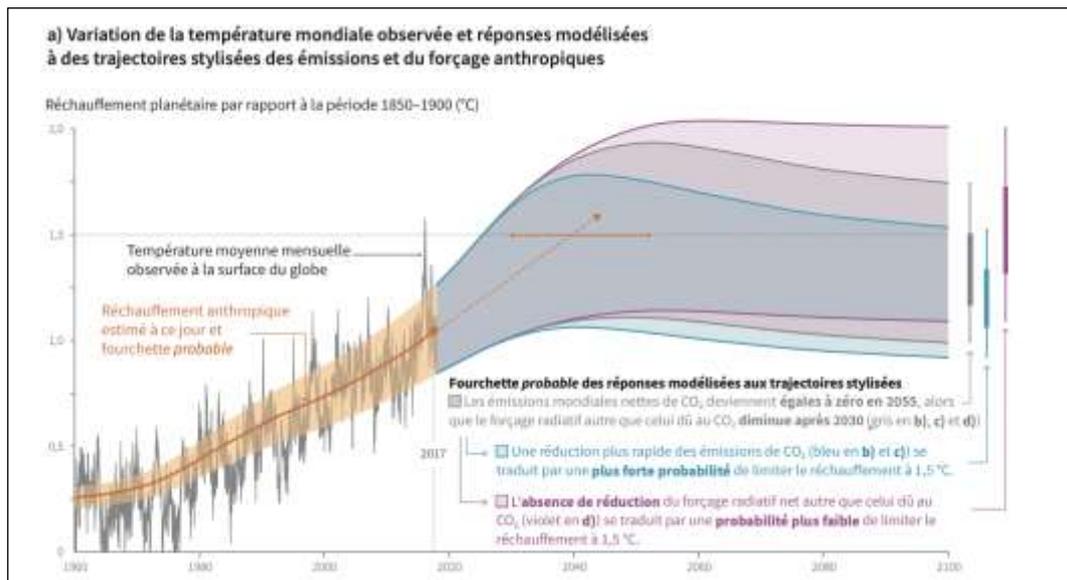


Source : Affiche de la 34^{ème} édition du FIG. Visible sur le site du FIG, <https://www.fig.saint-die-des-vosges.fr/>

I. Éduquer au climat : un défi pour l'école

De quelle urgence climatique parlons-nous ?

Figure 1 : Le réchauffement de la planète par rapport à la période 1850-1900



Source : GIEC, 2018 : Résumé à l'intention des décideurs, Réchauffement planétaire de 1,5 °C, Rapport spécial du GIEC sur les conséquences d'un réchauffement planétaire de 1,5 °C par rapport aux niveaux préindustriels et les trajectoires associées d'émissions mondiales de gaz à effet de serre, dans le contexte du renforcement de la parade mondiale au changement

climatique, du développement durable et de la lutte contre la pauvreté [Publié sous la direction de V. Masson-Delmotte, P. Zhai, H. O. Pörtner, D. Roberts, J. Skea, P.R. Shukla, A. Pirani, W. Moufouma-Okia, C. Péan, R. Pidcock, S. Connors, J. B. R. Matthews, Y. Chen, X. Zhou, M. I. Gomis, E. Lonnoy, T. Maycock, M. Tignor et T. Waterfield]. Organisation météorologique mondiale, Genève, Suisse, figure p.8

Les données scientifiques issues des rapports du GIEC nous disent que des changements globaux, sans précédent et profonds sont à l'œuvre et que l'humanité en est directement responsable. C'est ce que certains scientifiques nomment l'anthropocène.

Comme la figure l'illustre, l'augmentation de la température mondiale de 1°C observée s'est aux deux tiers produite depuis 1975. De plus, la quantité de ressources renouvelables et non renouvelables extraite au niveau mondial a doublé depuis 1980 (UNESCO, 2020).

Les rapports du GIEC indiquent également que nous devons opérer des «changements rapides, radicaux et sans précédent dans tous les domaines de la société» pour limiter le réchauffement de la planète à 1,5°C d'ici la fin du XXI^e siècle, si nous voulons éviter le scénario de 2°C jugé catastrophique.

Le défi pour assurer la transition vers un avenir durable nous invite à repenser ce que nous apprenons pour acquérir les compétences nécessaires pour prendre des décisions éclairées, et pour agir, individuellement et collectivement, face aux urgences locales, nationales et mondiales (UNESCO, 2020).

Comment préparer nos élèves à assurer cette transition ?

Selon Stefania Gianini, sous-Directrice générale de l'UNESCO pour l'éducation, l'éducation au développement durable est un cadre qui peut nous y aider : « La question de l'utilité réelle des apprentissages dans la vie courante et de leur contribution à la survie de notre planète se pose de plus en plus. L'Éducation au développement durable (EDD) peut assurer l'acquisition de connaissances, la sensibilisation et le passage à l'action nécessaires pour permettre aux individus de se transformer eux-mêmes et de transformer la société. »

Quelle place a l'EDD dans le parcours scolaire ?

- une éducation transversale de la maternelle à la fin de la scolarité obligatoire ;
- qui touche tous les personnels ;
- qui s'inscrit dans des programmes internationaux : l'ONU fixe 17 objectifs de développement durable (ODD) dont l'ODD 4 « faire en sorte que tous les élèves acquièrent les compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable ». L'UNESCO définit les objectifs d'apprentissage de l'éducation en vue des ODD. En Europe, le Conseil place la durabilité environnementale au cœur des systèmes d'éducation et de formation (2022).
- ces programmes internationaux se déploient en France : l'EDD est l'une des priorités de l'Éducation nationale, inscrite dans l'Agenda 2030, le Code de l'Éducation (LOI n° 2013-595 du 8 juillet 2013 + LOI n° 2019-791 du 26 juillet 2019) et la loi « Climat et résilience » du 22 août 2021 qui renforce l'EDD, une « éducation transversale à laquelle concourent l'ensemble des disciplines, de la maternelle à la terminale, dans toutes les voies d'enseignement (générale, technologique et professionnelle), d'une façon adaptée à chaque niveau et à chaque spécialisation. Par ailleurs, elle élargit les missions des comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté qui deviennent des comités d'éducation à la santé, à la citoyenneté et à l'environnement (CESCE) ».

En 2020, un renforcement des enseignements relatifs au changement climatique, à la biodiversité et au développement durable a été intégré dans les programmes du cycle 1 au

cycle 4. Le climat apparaît en tant que tel dans les enseignements à partir du cycle 2 et à travers les compétences développées en EMC (« culture de l’engagement et de la responsabilité »). Avant, il s’agit du concept « environnement ». L’enseignement des questions climatiques, et surtout du réchauffement climatique, se généralise au cycle 3, soit en tant qu’objet d’enseignement (EMC, histoire, géographie, sciences), soit en tant qu’outil pour développer des compétences (mathématiques par exemple). Au cycle 4, le climat est partie prenante de toutes les disciplines. Le Conseil Supérieur des Programmes (CSP) rappelle par ailleurs que « les récents programmes du lycée général et technologique en ont également tenu compte. Les diplômes actuels de la voie professionnelle intègrent les enjeux de la transition écologique et énergétique du développement durable. Désormais, ces derniers font également partie du cahier des charges de la rénovation et de la création de tous les futurs diplômes professionnels » (CSP, 2023).

La circulaire du 24 septembre 2020 invite les lieux d’éducation à être eux-mêmes exemplaires et incite à la poursuite du déploiement des démarches E3D et de leur labellisation, rend l’élection d’éco-délégués obligatoire dans les classes de collège et de lycée, et la recommande pour les classes de CM1 et de CM2.

Par lettre de saisine du 28 septembre 2022, le CSP a été invité à faire des propositions pour renforcer l’éducation au développement durable de l’école au lycée. Ces propositions s’inscrivent dans une logique de formations et de compétences à développer. Trois référentiels de compétences existants ont notamment servi de base de travail pour la réalisation du nouveau référentiel de compétences EDD destiné à l’enseignement scolaire : le GREEN COMP (Cadre européen des compétences en matière de durabilité), le Guide DD – RS (développement durable et responsabilité sociétale) et Objectifs d’apprentissages des ODD.

Figure 2 : Les trois référentiels de compétences ayant servi de base aux propositions du CSP

GREEN COMP Cadre européen des compétences en matière de durabilité	Guide DD – RS (développement durable et responsabilité sociétale)	Objectifs d’apprentissages des ODD
<p>4 domaines de compétences, comprenant chacun 3 compétences :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Incarner les valeurs de la durabilité (accorder de la valeur à la durabilité — encourager l’équité — promouvoir la nature) • S’ouvrir à la complexité dans la durabilité (pensée systémique – pensée critique – cadrage des problèmes) • Envisager des avenir durables (littératie des futurs – adaptabilité – pensée exploratoire) • Agir pour la durabilité (action politique — action collective — initiative individuelle) 	<p>5 compétences :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Systémiques • Collectives • Responsabilité • Prospectives • Changements <p>5 dimensions par compétence :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Agir/évaluer/réajuster • Analyser pour comprendre • Se positionner/proposer/arbitrer • Prendre conscience/connaitre/savoir • Identifier les ressources personnelles et intellectuelles à mobiliser 	<p>8 compétences essentielles en matière de durabilité :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Compétences sur le plan de l’analyse systémique • Compétences sur le plan de l’anticipation • Compétences sur le plan normatif • Compétences sur le plan stratégique • Compétences sur le plan de la collaboration • Compétences sur le plan de la réflexion critique • Compétences sur le plan de la connaissance de soi • Compétences sur le plan de la résolution intégrée des problèmes <p>3 sphères : cognitive – socio émotionnelle – comportementale</p>

Les propositions du CSP rappellent que l'EDD est :

- une éducation scientifique et technologique impliquant l'ensemble des disciplines scolaires
- une éducation à la complexité : il s'agit de faire percevoir la multiplicité des enjeux, des parties prenantes et de leurs interactions.
- une éducation à la citoyenneté éclairée et critique : l'objectif est de permettre à chacun de se construire et de développer des dispositions et des capacités à agir sur sa propre vie et sur la société, avec une visée émancipatrice.

Ces trois focales sont complémentaires et imbriquées et mettent en lumière le rôle de l'apprentissage scientifique et de la citoyenneté scientifique au moment même où le rapport de confiance à ce que propose la science est mis à mal, à la fois par les fausses informations et aussi par les théories du complot qui fleurissent dans toutes les sociétés.

Dans cette perspective, le rôle des médias est particulièrement intéressant à étudier :

- d'une part parce que les informations et images médiatisées vont influencer les représentations, les opinions, les systèmes de valeurs qu'ont les élèves sur le réchauffement climatique.
- ces remarques sont aussi valables pour les différents personnels qui contribuent à l'EDD. En effet, l'enseignement de l'urgence climatique est souvent mis en œuvre à partir de données médiatisées, parce qu'elles sont vulgarisées, plus accessibles et parce qu'elles s'inscrivent dans l'environnement quotidien des élèves.

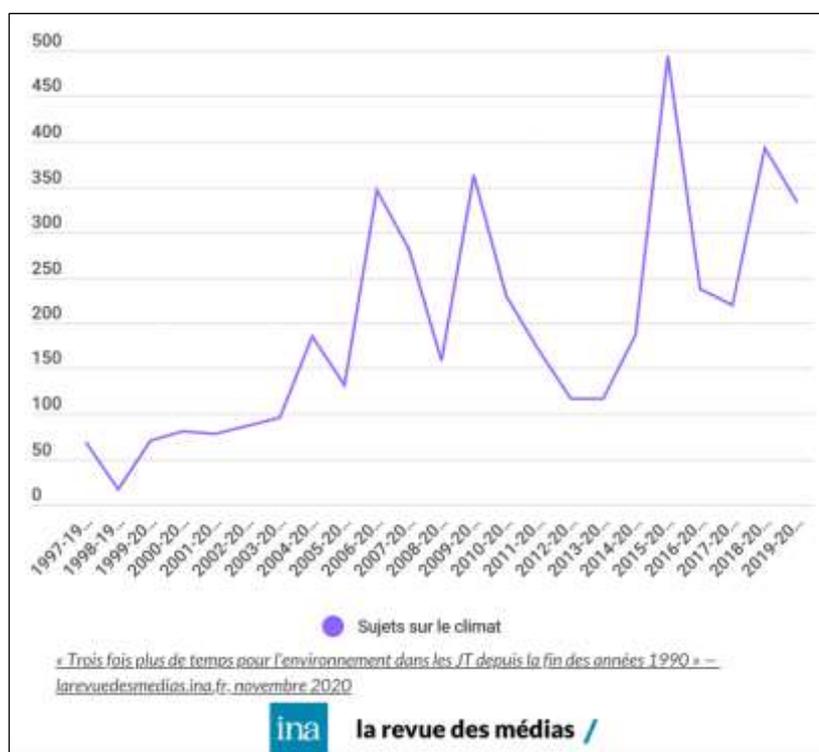
II. Le traitement médiatique de l'urgence climatique

Les médias sont au cœur du débat public, qu'ils vont contribuer à construire, à orienter, autant qu'ils vont le diffuser. Ils vont donc déterminer la compréhension des enjeux climatiques par les citoyens, mais également leur volonté à agir (GIEC, 2022).

Le traitement quantitatif :

En un peu plus de vingt ans, le nombre de sujets consacrés au climat dans les JT du soir des cinq chaînes « historiques » (TF1, France 2, France 3, Arte et M6) a considérablement augmenté : 5 fois plus de sujets pour la saison 2019-2020 que pour la saison 1997-1998.

Figure 3 : Nombre de sujets "climat" dans les JT du soir des 5 chaînes historiques. Les statistiques sont présentées ici par « saison éditoriale », qui sont entendues du 1er septembre au 30 juin.



Pour autant, le nombre de sujets est encore trop faible.

De 2010 à 2019, la part de sujets consacrés au climat est seulement de 1%, tous médias confondus¹, avec des pointes à 2% sur les chaînes d'informations et à près de 5% pour certains quotidiens nationaux, notamment *Le Monde*, et *Sud-Ouest* pour la presse quotidienne régionale.

On assiste également à un effet « zapping » : les médias vont davantage parler de l'urgence climatique au moment d'épisodes spécifiques (COP, canicules, incendies) puis passer à autre chose, parfois en quelques heures seulement. Cet effet est visible sur la figure 3 avec le PIC de l'année 2015, qui correspond à l'année de la COP 21 qui se déroulait au Bourget. L'organisation, par la France, de cet événement, et son résultat, l'« Accord de Paris », ont favorisé incontestablement sa médiatisation (INA, 2020). En revanche, le nombre de sujets consacrés au climat retombe pour les saisons suivantes.

On peut s'intéresser à la couverture médiatique de la sortie du 6^{ème} rapport du GIEC qui s'est faite en 3 volets.

Pour le 1^{er} volet, publié en août 2021, c'est l'arrivée de Lionel Messi au PSG qui avait volé la vedette de la sortie.

Le second volet, publié le 28 février 2022 n'a pas eu plus de succès : une minute sur France 2 et quelques rapides mentions dans les éditions régionales de France 3. Surtout, comme le rappelle Véronique Étienne (membre du collectif plus de climat dans les médias) « zéro auteur du rapport invité ou interviewé, zéro journaliste environnement en plateau ».

¹ Étude Médias Climat, Reporters d'espoirs, 2020 https://www.reportersdespoirs.org/wp-content/uploads/2020/07/Etude_Climat_ReportersdEspoirs_07072020.pdf



Encore une fois, la sortie du rapport a été éclipsée par une actualité brûlante, celle de la guerre en Ukraine. S'il est normal que cela fasse une grande partie de l'actualité, des JT comme celui de TF1 qui n'ont pas mentionné le rapport du Giec ont pourtant trouvé le temps de diffuser un reportage sur le carnaval de Venise, ou le succès des poêles à granulés (Reporterre, 2022). On observe la même tendance de zapping sur twitter² où 95% des tweets ont lieu avant la sortie du rapport. Après l'effet du lancement, le nombre de publications diminue très vite.

- 48000 tweets ont été publiés sur les deux semaines autour de la sortie des deux volets, dont 33000 pour le 1^{er} volet et 15000 pour le 2^{ème} volet.
- 95% des tweets ont lieu avant la sortie du rapport

Cela amène à questionner le traitement qualitatif de l'urgence climatique dans les médias, c'est-à-dire la manière dont ils en parlent.

Le traitement qualitatif :

Le traitement n'est pas à la hauteur de l'urgence : les médias ont des difficultés à traiter le sujet de façon transversale : le traitement des sujets traités se fait « en silo », sans que s'exprime le lien ou les contradictions entre les actualités. Dans l'exemple développé sur la sortie du rapport du GIEC, on note que les médias, en pleine guerre en Ukraine, peinent à faire de la place à l'actualité climatique alors qu'elles sont pourtant liées. Svitlana Krakoska, météorologue ukrainienne et co-auteurice du Giec, rappelle que « l'argent qui finance cette agression est directement lié au changement climatique puisque cet argent vient des énergies fossiles, pétrole et gaz. Si nous ne dépendions pas de ces énergies, la Russie n'aurait pas les moyens d'entreprendre cette guerre" (Kraoska, 2022).

² Analyse Data for Good

Plus généralement, les médias ne font pas le lien, ou très peu, entre les événements extrêmes et le réchauffement climatique, et ne rappellent pas la responsabilité et l'impact des activités humaines sur ce réchauffement. Surtout, on note une absence de traitement « constructif » qui ouvrirait des perspectives sur les moyens d'agir. Or, pour engager nos élèves dans un futur désirable, et plus largement les citoyens, ce volet-là du traitement médiatique est primordial.

L'évolution du traitement médiatique dans le temps :

Dans les années 70-80 les débats s'appuient sur des discussions et divergences entre scientifiques. Les médias se font les relais de ces voix divergentes.

Extrait n°1 : « Les dossiers de l'écran », 4 septembre 1979

Éléments de contexte : En 1979, « Les dossiers de l'écran » est une émission hebdomadaire diffusée en direct le mardi soir sur Antenne 2. Nous sommes plus de 10 ans avant la sortie du premier rapport du GIEC (publié en 1990) mais année de la première conférence mondiale sur le climat organisée à Genève le 12 février 1979. Cette conférence donnait déjà cette conclusion " l'activité humaine a déjà provoqué des modifications perceptibles mais localisées de certains éléments du climat ".

Lien pour visionner l'extrait :

<https://podeduc.apps.education.fr/media/videos/903cd49420debe8ea864a17c0fb12cb0effbd21f47044337d6bbe302c5e2eff0/15758/360p.mp4>

Lien de la séquence sur l'INA : <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/i07151948/haroun-tazieff-et-le-risque-de-rechauffement-climatique>

L'extrait commence par la question d'un téléspectateur sur l'impact de l'activité volcanique qui risquerait de faire "fondre la Grande banquise" et "faire grimper le niveau de la mer". En guise de réponse Haroun Tazieff met en garde contre les activités humaines : "Ce ne sont pas les volcans qui le feront, ce qui peut le faire, c'est la pollution industrielle « ». Tandis que Claude Lorius tempère un peu ses propos, le commandant Cousteau les rejette : « c'est un baratin ça » et ajoute même qu'on commence à lui « casser les oreilles avec cette histoire de CO2 parce qu'il y a des risques bien plus graves ».

La position du présentateur (Jérôme Pasteur) est intéressante aussi à commenter, il laisse les contradicteurs s'exprimer mais commente les analyses d'Haroun Tazieff par « vous êtes en train de paniquer les populations là ».

Dans cet extrait, on voit déjà apparaître un obstacle majeur au traitement médiatique de l'urgence climatique : la quasi-impossibilité d'évoquer la responsabilité humaine dans le réchauffement climatique.

On peut émettre des hypothèses sur les raisons, comme les difficultés certainement à remettre en cause un modèle économique ou la volonté de ne pas culpabiliser les téléspectateurs...

La télévision va perpétuer cette dichotomie jusqu'au milieu des années 2010 en France.

Puis le « consensus médiatique » sur la réalité du réchauffement climatique s'impose peu à peu et rejoint le consensus scientifique.

Pourtant, cela n'empêche pas des figures climato-sceptiques de s'afficher, soit comme invité (François Gervais, Christian Gerondeau pour ne citer qu'eux), ou comme journaliste-chroniqueur-animateur (Pascal Praud).

La recherche du « buzz », du « clash », entretient la confusion entre faits et opinions.

Cette confusion est plus facilement repérable sur les plateaux télévisés mais elle est également présente sur certaines chaînes de radio.

En outre, si les climatosceptiques, qui sont minoritaires au sein de la communauté scientifique et de la société, ont beaucoup moins d'audiences que par le passé, ils sont peu à peu remplacés par les « climatorassuristes » comme Sylvie Brunel. La question du choix des invités reste donc cruciale, encore aujourd'hui.

Extrait n°2 : Vers un consensus médiatique ?

Éléments de contexte : Extrait monté par Delphine Poques à partir de séquences diffusées dans des médias mainstream d'août 2020 à mars 2023.

Lien pour visionner l'extrait monté :

<https://podeduc.apps.education.fr/media/videos/903cd49420debe8ea864a17c0fb12cb0effbd21f47044337d6bbe302c5e2eff0/15759/720p.mp4>

Lien pour retrouver les séquences :

- Christian Gerondeau Sud-Radio : <https://www.dailymotion.com/video/x8irgw5>

Minutage : 2'53 – 3'39

- Claire Nouvian sur CNews : <https://www.youtube.com/watch?v=TN6V-kqCZA>

ou la séquence complète : <https://www.dailymotion.com/video/x77vao>

- Sasha sur TPMP : <https://www.facebook.com/TPMPTV/videos/urgence-climatique-le-violent-d%C3%A9bat-entre-magali-berdah-et-la-militante-%C3%A9cologes/567523648097441/>

Minutage : 5'51 – 6'06

- Sarah Saldmann sur RMC : https://rmc.bfmtv.com/replay-emissions/les-grandes-gueules/faut-il-couper-la-clim-pour-sauver-la-planete-sarah-saldmann-je-me-fous-completement-de-l-ecologie_VN-202206070228.html

Minutage : 0'00 – 0'21

- Sasha sur RMC : https://rmc.bfmtv.com/replay-emissions/apolline-matin/face-a-apolline-sasha-et-matthieu-orphelin-16-06_VN-202206160106.html

Minutage : 4'54 – 5'12

- Yamina Saheb sur Bfm Tv : https://www.bfmtv.com/environnement/climat/changement-climatique-echange-tendu-entre-yamina-saheb-giec-et-julie-graziani_VN-202208230710.html

Minutage : 0'00- 1'04

- François Lenglet sur TF1 : <https://www.tf1info.fr/societe/video-les-propositions-de-la-convention-citoyenne-sont-elles-economiquement-realistes-la-mise-au-point-de-francois-lenglet-2157246.html>

Minutage : 0'00- 0'38

Ces extraits laissent une impression de cacophonie : on est dans le « tout se vaut, tout peut se dire » avec le discrédit permanent qui est jeté sur les alertes scientifiques, les aspirations de la jeunesse ou des citoyens.

Nicole d'Almeida (professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Paris IV), analyse cette situation comme « une prime à l'inertie » et estime que le climatoscepticisme ou le climatorassurisme profitent à ceux qui ne veulent pas changer.

Ces « buzz », ces « clash » sont particulièrement relayés sur les réseaux sociaux et participent massivement à la désinformation sur les enjeux climatiques.

Les enjeux EMI sont très forts parce que si nos élèves ne sont pas forcément les téléspectateurs les plus nombreux devant ces émissions³, ils sont en revanche la cible et les acteurs de leurs relais sur les réseaux sociaux. Le climat est en effet l'un des sujets qui suscitent le plus de fausses informations sur les réseaux, en niant l'ampleur du réchauffement climatique en cours ou son origine humaine.



Sur les extraits diffusés, la séquence de CNEWS est elle-même déjà montée puis relayée par les journalistes qui étaient présents en plateau. Le montage en question discrédite Claire Nouvian qui est volontairement hystérisée. Ce montage (bien plus que la séquence en intégralité dans laquelle Claire Nouvian perd elle aussi son sang-froid) a été particulièrement relayé sur les réseaux (sur Twitter notamment) avant d'être supprimé, le compte de l'auteur de la publication ayant été suspendu sur Twitter.

Traiter l'urgence climatique dans les médias réanime aussi le vieux débat du rôle des journalistes et de leur implication dans les sujets abordé.

Est-ce que l'impartialité est possible face aux fausses informations qui sont amplifiées par les réseaux sociaux ? Doit-on donner la parole aux climatosceptiques sur les plateaux télé ? Doit-on continuer de les inviter (Meira & González Gaudiano, 2016) ?

Comment faire pour synthétiser, vulgariser, éclairer sur le sujet lorsque l'on est face à une audience diversifiée, plus ou moins sensible au sujet ?

Ce sont des défis supplémentaires qui sont posés aux médias dans le traitement de l'urgence climatique.

³ https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/11/23/sur-c8-touche-pas-a-mon-poste-attire-essentiellement-les-seniors_6151337_3234.html

Cet article du *Monde* montre en effet que la proportion de téléspectateurs âgés de 15 à 24 ans a baissé de 61 % depuis 2016 tandis que la proportion des 70 ans et plus a gonflé de 528 %

Question de la hiérarchie de l'information :

L'urgence climatique bute également sur les principes de proximité qui régissent la hiérarchie de l'information. C'est un sujet complexe et scientifique, qui paraît éloigné dans le temps et dans l'espace. Pas forcément de quoi faire la Une, sauf catastrophe. Et dans ce cas, le traitement de la catastrophe peut tomber très rapidement dans la tentation du sensationnalisme ou du catastrophisme.



Une de *Midi-Libre*, Édition spéciale du 16 octobre 2018



« Les images des incendies monstres qui consomment l'Australie depuis septembre 2019 », *Sud-Ouest*, 11/01/2020, © Crédit photo : KELLY-ANN OOSTERBEEK AFP

Le cas d'école du traitement de la canicule 2022 :

Les vagues de chaleur de juin 2022 ont mis la lumière sur l'urgence climatique déjà pointée du doigt par les différents rapports du GIEC.

Comment expliquer le lien entre canicule et changement climatique sans tomber dans la caricature ?



Une *Le Populaire du Centre*, 23 août 2022



Une de *Midi-Libre*, 29 juillet 2022



Rechauffement climatique
« Ces vagues de chaleur auraient été improbables au début du XXIe siècle »

La France se prépare à affronter une vague de chaleur très précoce et intense à partir de mercredi. Ce type d'événements extrêmes est exacerbé par le rechauffement climatique dû à l'activité humaine, rappelle Françoise Vimeux, climatologue...

Illustration de *Libération*, article du 14 juin 2022

Dans un long tweet, Christophe Cassou, chercheur au CNRS et co-auteur du 6^{ème} rapport du GIEC, évoque la dissonance cognitive entraînée par le choix des illustrations.



Il enjoint les journalistes de ne plus montrer des images de gens qui se baignent et surtout d'affirmer le lien direct entre occurrence de vagues de chaleur et influence humaine. Là encore, les enjeux EMI sont forts parce que dans les fils info (sur google et sur les réseaux sociaux par exemple), ce sont les titres et les illustrations qui apparaissent, et les utilisateurs ne vont pas forcément lire l'intégralité de l'article avant de partager sur les réseaux sociaux.

Cette dissonance cognitive est plus facilement repérable sur les plateaux téléés.

Extrait n°3 : La dissonance cognitive (BFM TV, 17 juin 2022)

Lien vidéo :

<https://podeduc.apps.education.fr/media/videos/903cd49420debe8ea864a17c0fb12cb0effbd21f47044337d6bbe302c5e2eff0/15760/720p.mp4>

Séquence : https://www.bfmtv.com/environnement/climat/canicule-pour-hugo-clement-si-on-ne-fait-rien-on-va-tous-en-payer-le-prix-et-il-sera-tres-cher_VN-202206170577.html

Minutage : 0'00 – 1'17

Alors que le journaliste Hugo Clément rappelle que "si on ne fait rien, on va tous en payer le prix et il sera très cher" la chaîne illustre ses propos en diffusant des images de villes ensoleillées, de baignades ou de terrasses...

On peut légitimement se demander pourquoi *les* médias, continuent d'illustrer l'urgence climatique avec ce genre de photos.

Julien Bonnefoy, médiateur dans le quotidien *La Montagne* explique : « Nous disposons de ces images de seniors en souffrance par la chaleur dans les Ehpad, de terres craquelées, de barrages à moitié vides. Nous ne les choisissons pas systématiquement, car je crois que l'on pense à tort qu'il faut faire facile, efficace, esthétique parfois, on a de mauvais réflexes »

Comment l'explique *Libération*, qui a choisi d'illustrer son article qui portait pourtant sur la précocité et la multiplication des vagues de chaleur par la photo d'un homme torse nu, allongé sur une serviette, sur une pelouse du parc des Buttes-Chaumont à Paris ?

Celui qui a choisi la photo explique⁴ : « Ici, pour moi, il ne s'agit pas de proposer une image illustrative – qui dirait exactement la même chose que le texte – mais de raconter “un moment”. Il ajoute : « Et il y a beaucoup de choses, indéniablement, que nous souhaiterions montrer, mais il faut bien comprendre que parfois, les images n'existent pas : par exemple, révéler comment des personnes âgées souffrent de la canicule, dans leurs appartements parisiens, implique une relation nouée avec ces personnes, et qu'elles autorisent que leur image soit utilisée ».

Suite aux réactions sur les réseaux sociaux et aux débats au sein de la rédaction, la photographie a finalement été remplacée par celle d'une portion de terre craquelée, dans un champ.



Le « mea-culpa » de *Libération* : illustration de remplacement publiée dans l'édition numérique du 14 juin 2022

Quoi qu'il en soit, on note :

- Une dissonance entre les approches offertes par les textes (qui évoquent à minima les conséquences des vagues de chaleur) et les images choisies

⁴ https://www.liberation.fr/checknews/pourquoi-libe-comme-dautres-journaux-illustre-encore-parfois-des-articles-sur-la-canicule-avec-des-photos-de-bronzette-20220617_JB62LZG4P5C75JJC4VDHFTSO3I/

- et quand les photos choisies illustrent les idées de chaleur (soit par les couleurs rouges/oranges soit avec éclat de soleil qui sature l'image) les personnes sont largement absentes ce qui occulte l'idée de vulnérabilité.

En effet, dans ce cas, les personnes les plus vulnérables aux épisodes de chaleur extrême (comme par exemple les jeunes enfants, les personnes âgées, ou les personnes vivant dans des logements de mauvaise qualité) n'apparaissent pas du tout dans les images ; les risques que la chaleur extrême leur fait courir ne sont pas reconnus.

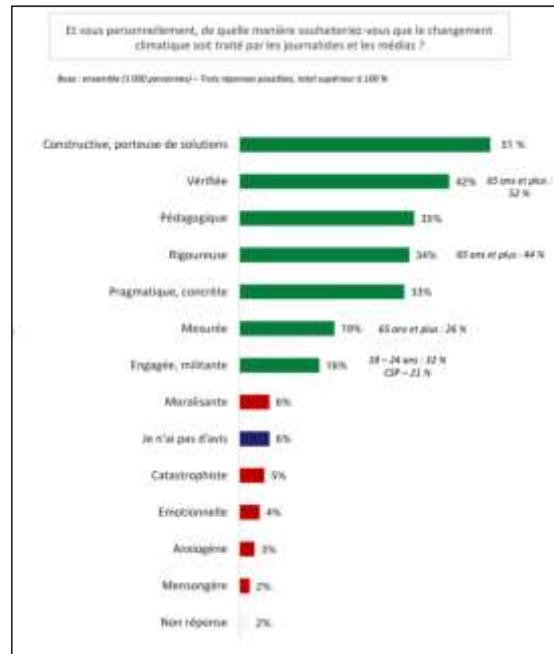
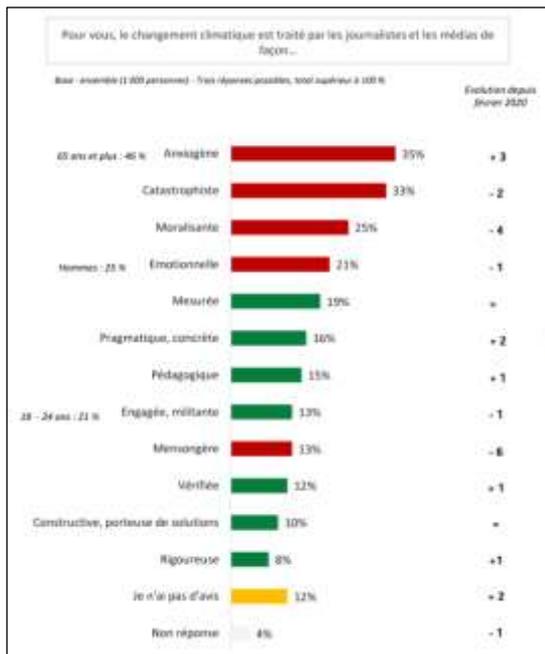
Comment expliquer un traitement médiatique si peu à la hauteur de l'urgence ?

Le directeur de l'information du groupe Radio France pointe la formation initiale des journalistes, trop exclusivement axée sur les « humanités ». Il indique que 95 à 99% des journalistes sont rentrés dans la profession après avoir fait des études littéraires, du droit, de l'histoire, Sciences Po, « alors que l'urgence climatique a une résonance scientifique énorme ».

La question de la formation des journalistes, (comme celle des éducateurs, des élèves, des professeurs), est en effet primordiale pour vérifier si les arguments avancés par les contradicteurs sont scientifiquement valables.

Mais on note quand même des avancées qui offrent de nouvelles perspectives plus enthousiasmantes : ce traitement médiatique ne passe plus, auprès des citoyens et de certains journalistes qui réclament de donner les moyens au public de se saisir de l'information pour agir, penser, décider en fonction des enjeux qui leur sont présentés : ils réclament un journalisme de solution.

Le baromètre sur le regard et les attentes des Français à l'égard des médias, , publié en septembre 2021, révèle le souhait d'une information plus "constructive" et moins "anxiogène",. Les Français attendent un traitement porteur de solution, avec des informations vérifiées, pédagogiques et rigoureuses.



Enquête de Viavoice réalisée sur un échantillon de 1000 personnes interrogées via un questionnaire en ligne, du 1^{er} au 4 septembre 2021, et publiée à l'occasion du sixième baromètre des Assises internationales du journalisme

D'autres perspectives sont encourageantes : il y a de plus en plus de formations dans les médias, plus de rencontres avec les scientifiques... (par exemple à TF1 en 2022, plus de 100 journalistes ont été formés à la Fresque du climat).

Ces plans de formation annoncent une petite révolution : on ne forme plus seulement les spécialistes « environnement », mais des journalistes de l'ensemble de la rédaction, ce qui va permettre d'intégrer de manière systémique l'enjeu climatique aux sujets traités.

On peut citer également le succès du master Climat et Médias, lancé en 2016 à Saclay, qui attire chaque année plus de 150 candidatures. Chaque module est copiloté par un chercheur et un journaliste. La formation devient donc un point de rencontre entre journalistes et scientifiques.

Une autre avancée considérable, une charte⁵ pour « un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique » a officiellement été lancée le 14 septembre 2022, à l'initiative de plusieurs dizaines de journalistes francophones de différents médias.

La charte propose 13 points clés sur les « meilleures pratiques pour améliorer le traitement de tous les sujets liés au climat, au vivant et à la justice sociale ».

Enfin, une petite révolution pour les chaînes France 2 et France 3 qui propose depuis le 13 mars dernier un « JOURNAL MÉTÉO-CLIMAT » : il ne s'agit plus seulement de dire s'il va faire beau, ou pleuvoir mais expliquer pourquoi puisque, comme le rappelle Christophe Cassou, la météo est la conséquence directe du climat qui se réchauffe et des activités humaines.

⁵ https://chartejournalismeeecologie.files.wordpress.com/2022/09/charte_journalisme_ecologique_140922.pdf



Ainsi, il y a des signaux très encourageants pour un traitement médiatique à la hauteur de l'urgence climatique.

	<p>Comment allier étude du traitement de l'information sur le climat et construction d'un futur désirable avec nos élèves ?</p> <p>Ce que j'ai vu/lu dans les médias</p> <p style="text-align: center;">  Ce que j'aurais aimé trouver </p> <p><i>Webradio, journal d'établissement, podcast, reportages...</i></p>
---	---